



**HAL**  
open science

## Introduction

Baudouin Dupret, Jean-Noël Ferrié

► **To cite this version:**

Baudouin Dupret, Jean-Noël Ferrié. Introduction. Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse, Editions des archives contemporaines, 2008. hal-01573409

**HAL Id: hal-01573409**

**<https://hal.science/hal-01573409>**

Submitted on 10 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MÉDIAS, GUERRES ET IDENTITÉ

## Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse

Sous la direction de Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié

### INTRODUCTION

Baudouin Dupret  
Jean-Noël Ferrié

La récente guerre d'Irak a posé, à nouveau, la question de l'espace public et des audiences arabes. Les informations, les débats télévisés et les manifestations ont donné l'impression qu'il existait une opinion unanime, soutenant la « cause » irakienne, et que « la rue arabe » constituait un espace public alternatif dans des sociétés soumises à des régimes autoritaires mais prompts à s'émouvoir pour des enjeux identitaires. Cette apparence n'est pas flatteuse pour les « arabes » : elle laisse entendre qu'ils se laissent prendre aux émotions conjuguées du nationalisme et de l'islamisme, et qu'ils ne peuvent pas juger rationnellement des contraintes qui pèsent sur eux. Pis, elle suggère que la démocratie est moins importante pour eux que l'identité. Quant aux images de l'Irak libéré de Saddam Hussein, elles donnent l'impression d'un peuple versatile qui, hier encore, acclamait le tyran et, aujourd'hui, se joint aux troupes américaines pour en détruire les statues. Mais peut-être faut-il mettre de l'ordre dans toutes ces images et dans toutes ces impressions, bref peut-être vaut-il mieux ne pas les prendre au pied de la lettre.

#### L'espace public « arabe »

Pour commencer, il convient de clarifier certaines questions qui forment l'arrière-plan de compréhension des événements médiatiques liés à la guerre d'Irak. La première est, certainement, celle de l'« espace public arabe ». Les commentateurs opposent généralement celui-ci à l'espace public habermassien caractéristique de la modernité occidentale. L'« espace public arabe » serait un espace public dominé par la représentation : les mots d'ordre du régime et les slogans des islamistes. Il n'y aurait pas de place pour la délibération. L'opposition s'exprimerait par l'émeute. Cette idée provient sans doute de ce que les commentateurs appliquent à tort une conception philosophique, c'est-à-dire normative, de l'espace public – la conception habermassienne – qui n'est en rien un outil sociologique pertinent permettant de décrire ce qui se passe exactement quand des acteurs précis s'orientent contextuellement vers des publics précis (sur la critique de la conception habermassienne, cf. Bogen, 1999). Il n'y a pas de public « arabe » ou de « rue arabe ». Il y a des publics différenciés vers lesquels des acteurs différenciés s'orientent en fonction des circonstances et du contexte. C'est ainsi qu'un prêcheur qui vilipende les « Américains » et les « Juifs », durant le prône du vendredi, n'expriment pas l'opinion des « Arabes » sur les « Américains » et les « Juifs », mais ce qui lui semble être un thème approprié aux circonstances (la guerre d'Irak) et au contexte (le prône du vendredi et sa rhétorique emphatique). Ces propos peuvent être différents s'il est amené à participer à une causerie religieuse à la télévision et différer encore d'une télévision à l'autre, s'il parle sur une chaîne publique ou sur une chaîne religieuse. On ne dispose d'aucun moyen sociologique pour déterminer quel propos est le vrai, quel propos exprime le fond de sa pensée et, sans doute, est-ce

là une visée erronée, marqué par l'influence de la conception platonicienne (pour le dire vite) de la vérité comme contraire au jeu des apparences. Or, la réalité est indépassablement mondaine (Pollner, 1987), ce qui veut dire que les apparences sont réelles (contrairement aux positions de Baudrillard, cf la critique de Bjelic, 1999), en ce sens que ce que les gens disent dans certaines circonstances est bien ce qu'ils veulent dire, mais qu'il ne s'agit jamais de l'expression d'une préférence indépendante de ces circonstances (comme le montre, par exemple, Zaller, 1995), puisqu'il n'existe pas de position détachées des contextes. Quel est l'avantage de cette position épistémologique, pour l'essentiel tirée de l'ethnométhodologie et de l'étude ethnométhodologique des médias (Jalbert, 1999) ? Elle permet d'aller au-delà de l'apparence d'unanimité pour considérer que les discours arabes sur la guerre d'Irak doivent être considérés, non pas globalement comme l'expression de ce que les « Arabes » penseraient, mais *distinctivement* comme des discours circonstanciés destinés à des audiences précises dans des contextes spécifiques. Bref, il s'agit de considérer que les discours s'orientent vers des audiences et non vers une audience et, surtout, vers l'audience qu'ils se donnent et que cette audience constitue une communauté virtuelle (Livet, 1994). Les discours sont réels, l'audience est virtuelle. Elle est l'audience à laquelle on souhaite s'adresser ou l'audience que l'on imagine. Ceci explique, par exemple, une dissonance entre les discours s'orientent précisément vers une audience virtuelle – le « public arabe », par exemple – et les discours s'orientant vers des personnes précises dans une conversation familière où d'autres considérations entrent en jeu.

Durant la guerre d'Irak, les discours furent multiples, formellement tributaires des médias utilisés et orientés vers des audiences diverses : sans doute est-ce le premier point à faire ressortir. Ces discours n'étaient donc pas l'expression pure et simple d'un espace public dominé par la représentation, les références au nationalismes et à l'islam s'avérant elles-même multiples et contradictoires, relevant de la « solidarité sans consensus » (Kertzer, 1988 ; Ferrié, 1996, 1997) : c'est là le deuxième point à faire ressortir. Enfin, ils présentaient tous des caractéristiques intertextuelles, c'est-à-dire dialogiques et polyphoniques (Bakhtin, 1981, 1986) s'opposant à toute interprétation « monophonique » ; c'est le troisième point à faire ressortir.

## **L'identité et la démocratie**

Dès lors que les discours sont dialogiques et polyphoniques, orientés vers des audiences précises, il paraît difficile de ne les considérer que comme l'expression d'un même souci identitaire, indifférent à la démocratie. Ils expriment, au contraire, des positions différentes et s'adressent à des « publics » qui n'existent qu'en fonction des discours et ne leur préexistent pas. Si l'on suit, par exemple, la tournée et les conversations d'un chauffeur de taxi cairote, on remarquera qu'il peut écouter un prône appelant les musulmans à agir, lire un journal gouvernemental critiquant l'attitude américaine en tant qu'elle ne respecte pas le droit international et se féliciter, dans une conversation avec ses clients, que l'Egypte n'intervienne pas dans le conflit. Les considérations varient avec le contexte comme l'identité qui s'avère elle aussi étroitement contextuelle. Beaucoup de choses ont déjà été écrites sur le caractère interactionnel de l'identité (Ferrié, 1998 ; Boëtsch et Villain-Gandossi, 2001). Il faut, en sus, souligner que les identités sont étroitement liées à des cours d'actions et à l'orientation des interactants vers un public à la fois précis et virtuel, puisqu'il est perçu à travers un jeu de catégorisations allant de soi. Le public d'une mosquée est ainsi composé de « musulmans », le public « arabe » d' « arabes », de sorte que c'est la référence du discours qui « modalise » l'identité. Compte tenu de la nature dialogique et polyphonique des discours, plusieurs identités peuvent être mises en jeu

dans la même séquence : l'arabité, l'islamité, la modernité (au sens d'un discours fondé sur les droits de l'homme et le droit international) peuvent se succéder facilement d'une phrase à l'autre. Ces identités sont pertinentes contextuellement en fonction des performances discursives dans lesquelles elles s'insèrent (suivant la formulation de Matoesian, 2001, p. 108). De ce point de vue, l'ensemble des déclarations des journalistes, des éditorialistes, des hommes politiques et des personnalités religieuses intervenant dans les médias utilisent des références identitaires diversifiées et toujours contextualisées, s'adressant, de plus, le plus souvent, à un public virtuel qui, pour l'observateur (et pour celui-là même qui parle), n'est constitué que par l'orientation du discours et non par sa réception.

Ceci implique, d'abord, de ne considérer les références identitaires qu'à l'intérieur des discours qui s'orientent vers elles plutôt que de les considérer comme la source clairement identifiée des discours (cf. Moerman, 1974). Ceci implique, ensuite, de ne pas considérer les identités comme exprimant une position globale, civilisationnelle en somme, vis-à-vis de questions elles-mêmes perçues globalement : l'attention portée à la dynamique discursive entièrement contextualisée des discours, à l'orientation vers des audiences différentes au cours de chacun d'eux et à leur caractère dialogique et polyphonique devrait ainsi manifester clairement le caractère illusoire de toute interprétation culturaliste – plus ou moins inspirée de Huntington (1997) – des rhétoriques de la guerre d'Irak. Au contraire, elle devrait montrer l'adéquation toujours plus étroite entre les jeux de catégorisations utilisés, le public vers lequel on s'oriente et le média par lequel on passe, c'est-à-dire la spécification des audiences en fonction de critères contingents et circonstanciels.

De ce point de vue, la question de la démocratie ne se pose pas en termes d'identité, le débat sur la guerre d'Irak n'étant pas lui-même posé en termes de choix de régime politique, liant arabité, islamité et autocratie – sauf par une partie des analystes « occidentaux ». Il est intéressant aussi, ici, d'observer vers quoi s'orientent les discours liés à la guerre d'Irak, vers quelles audiences et, en même temps, vers quels « ordres de grandeur », bref d'observer de quoi l'on parle quand on parle de la guerre d'Irak. Il est difficile d'en faire l'inventaire *a priori*, mais on peut noter, au passage, que la plupart des discours ne portent pas sur la démocratie. Ce n'est pas par désintérêt vis-à-vis de cette question. On peut trouver dans les pays arabes maints discours sur la démocratie dont nombre remontent au dix-neuvième siècle ; on discourt aussi sur les régimes actuels, les dirigeants et leurs politiques ; il y existe une opinion publique. Ce qui différencie cette opinion de l'opinion « occidentale », c'est que – pour parler rapidement – les citoyens ne peuvent rabattre leurs jugements sur les gouvernants, parce que la nature autoritaire des régimes met les gouvernants à l'abri de toute sanction électorale. De même, dans beaucoup de pays, le contrôle partiel des médias – le satellite échappe le plus souvent à l'intervention des gouvernants – rend difficile aux acteurs de s'ajuster et d'agir en commun, mais ceci n'implique ni l'absence d'opinions, ni désintérêt pour la démocratie.

Il faut donc se garder, non seulement de voir dans les débats liés à la guerre d'Irak la manifestation d'un conflit identitaire global, mais aussi d'y voir la marque d'un désintérêt pour les formes démocratiques de gouvernement. Le fait est que la plupart des discours audibles sur la guerre ne portent pas sur la question de la démocratie. Il existe, certes, d'autres discours – minoritaires, sans doute – qui se réjouissent clairement de la chute d'un régime autoritaire arabe. Mais ces discours ne s'opposent pas aux discours déplorant l'attaque américano-anglaise, dans la mesure où ils ne prennent pas cette question en considération.

## **L'espace public « occidental »**

Ceci nous conduit, bien naturellement, à évaluer l'espace public « occidental » lui-même, dans la mesure où il produit pour une part non négligeable le discours « arabe » et « musulmans », de nombreux médias « arabes » se positionnant de manière réflexive vis-à-vis des médias « occidentaux ». De ce point de vue, l'espace public « occidental » et l'espace public « arabe » sont des espaces imbriqués dans l'orientation même des acteurs qui s'y réfèrent pour s'en différencier. Il ne s'agit donc pas, ici, de considérer les stéréotypes que les uns et les autres utilisent, mais de considérer comment les uns et les autres s'orientent vers la « bonne » information, en fonction des audiences qu'ils se donnent et en fonction de ce que disent les autres médias. Nous avons ainsi affaire à une double contextualisation, une qui se rapporte au « public » envisagé et l'autre aux autres médias, « occidentaux » et « arabe ». La construction de la programmation et de la sélection de l'information par certaines chaînes arabes, comme al-Jazîra, apparaît ainsi tributaire de cette double contextualisation. Ceci est d'autant plus sensible que la présence de chaînes satellitaires met en place l'audience même de cette double contextualisation, en instaurant un public « arabe » censé pouvoir accéder aux chaînes « occidentales » et s'attendre, en regard, à une programmation différente de la part des chaînes « arabes ».

Il y aura donc lieu d'intégrer les médias satellitaires « occidentaux » à l'espace public « arabe », puisqu'ils s'y insèrent non moins qu'ils contribuent à le définir. On insistera, ici, sur le point de vue qui ressort de l'orientation des personnes s'adressant à un public et non du public lui-même, l'orientation étant observable et manifestée par les discours eux-mêmes, les actes ostensibles et les cadres formels où ils se déploient, alors que l'audience n'est pas observable dans les mêmes conditions (puisque si l'on peut déterminer ce que l'on dit aux gens – et qui est intentionnellement manifeste –, on ne sait jamais ce qu'ils reçoivent). En ce sens, un discours sur les « audiences » s'entend comme les « audiences » virtuelles auxquelles s'adressent les producteurs de discours.

## **Présentation du numéro**

Compte tenu de ces trois points à faire ressortir, nous entendons bien utiliser la guerre d'Irak comme analyseur de la nature et de la structure de l'espace public « arabe », en faisant précisément ressortir qu'il n'existe pas comme entité unifiée, mais qu'il est éclaté en une multitude d'audiences renvoyant à autant de « communautés virtuelles ». Ces audiences orientent, bien sûr, les discours et les débats. Ils sont eux-même dialogiques et polyphoniques. Ceci suggère que l'opinion publique est elle-même diversifiée et que la présence de régimes autoritaires comme la domination publique de la référence religieuse ne contribuent pas à réduire cette diversité.

Nous attachant prioritairement à la « structure conversationnelle de la parole publique » (Relieu et Brock, 1995) telle qu'elle se déploie en contexte et en situation à propos de la guerre d'Irak, nous entendons, tout d'abord, en établir la diversité, puis, nous attachant plus particulièrement aux médias, pour l'essentiel dans la même perspective ethnométhodologique, nous proposons d'étudier les discours (informations, débats, interviews, *etc.*) qui s'y déploient. Enfin, prenant plus de distance avec les discours et leurs contextes, nous entendons montrer comment l'absence de démocratie ou la domination publique d'une référence – le nationalisme,

la religion – n’implique pas des structurations particulières, « monophoniques », de la sphère publique « arabe ».

## Présentation des contributions

### 1. Références

Bakhtin, M., 1981, *The Dialogic Imagination*, Austin, University of Texas.

Bakhtin, M., 1986, *Speech Genres and Others Late Essays*, Austin, University of Texas.

Bjelic, D., 1999, « “Frenching” the “Real” and Praxeological Therapy: An Ethnomethodological Clarification of the French Theory of Media », dans P. Jalbert, éd., *Media Studies: Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America.

Boëtsch, G. et C. Villain-Gandossi, dir., 2001 « Les stéréotypes sans les relations nord-sud », *Hermès*, n°30.

Bogen, D., 1999, *Order Without Rules : Critical Theory and the Logic of Conversation*, New-York, SUNY Press.

Dupret, B., 2003, *Morale du jugement, jugement de la morale. Une étude praxéologique de la justice égyptienne et de son traitement de questions touchant à la moralité publique*, Paris, Institut d’Etudes Politiques : Mémoire pour Habilitation à diriger des recherches en Science politique.

Ferrié, J.-N., dir. 1996, «Les paradoxes de la réislamisation en Égypte», *Maghreb-Machrek*, n°151.

Ferrié, J.-N., 1997, , «Solidarité islamique sans consensus en Égypte : un cadre d’analyse», *Les Annales de l’autre islam*, n°4.

Ferrié, J.-N., dir., 1998, «Les Visions de l’Occident dans le Monde arabe». *Egypte/Monde-Arabe*, n°30-31.

Jalbert, P., éd., 1999, *Media Studies: Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America.

Kertzer, D., 1988, *Rituals, Politics and Power*, New Haven, Yale University Press.

Livet, P., 1994, *La Communauté virtuelle*, Combas, L’Eclat.

Matoesian, G., 2001, *Law and the Language of Identity : Discourse in the Williams Kennedy Smith Rape Trial*, New-York, Oxford University Press.

Moerman, Michael (1974) « Accomplishing Ethnicity » in Roy Turner (ed.), *Ethnomethodology* Harmondsworth: Penguin Books Ltd

Pollner, M., 1987, *Mundane Reason: Reality in Everyday and Sociological Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.

Zaller, J. R. 1992, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, Cambridge, Cambridge University Press.